

En ce temps-là,  
aussitôt sortis de la synagogue de  
Capharnaüm,  
Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et  
Jean,  
dans la maison de Simon et d'André.  
Or, la belle-mère de Simon était au lit,  
elle avait de la fièvre.  
Aussitôt, on parla à Jésus de la malade.  
Jésus s'approcha,  
la saisit par la main  
et la fit lever.  
La fièvre la quitta,  
et elle les servait.

Le soir venu, après le coucher du soleil,  
on lui amenait tous ceux qui étaient atteints  
d'un mal  
ou possédés par des démons.  
La ville entière se pressait à la porte.  
Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes  
sortes de maladies,  
et il expulsa beaucoup de démons ;  
il empêchait les démons de parler,  
parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube.  
Il sortit et se rendit dans un endroit désert,  
et là il priait.

Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à  
sa recherche.  
Ils le trouvent et lui disent :  
« Tout le monde te cherche. »  
Jésus leur dit :  
« Allons ailleurs, dans les villages voisins,  
afin que là aussi je proclame l'Évangile ;  
car c'est pour cela que je suis sorti. »

Et il parcourut toute la Galilée,  
proclamant l'Évangile dans leurs synagogues,  
et expulsant les démons.

**Vous savez peut-être comment on prononce en anglais : « ta belle-mère ne peut pas venir dîner ce soir » : Cela se dit « oh yesssss ! » Eh oui, il y a beaucoup de blagues qui courent sur les belles-mères, car comme on le dit, si le mariage n'est pas la mer à boire, c'est tout de même la belle-mère à avaler. Qu'on se rassure, l'apôtre Pierre a des relations exemplaires avec sa belle-mère, qui est certainement comme la plupart des belles-mères tout à fait charmante. En fait, le problème ne vient pas d'elle. Mais guérir la belle-mère de Pierre va tout de même entraîner des conséquences aussi inattendues que compliquées à gérer. A peine est-elle relevée en un instant par Jésus de la fièvre qui la clouait au lit, que les personnes malades sont arrivées de toute la région. Avec cette légère et charmante exagération méditerranéenne, le rédacteur précise même : La ville entière se pressait à la porte.**

**Le petit village de Capharnaüm n'en demandait pas tant alors qu'il est en passe de devenir pour un soir la capitale locale de la souffrance, de la maladie, du handicap. La nouvelle s'est donc répandue très vite de bouche à oreille. Le regard de ce Jésus relève et remet en chemin. Le «*Règne de Dieu* » semble bien être venu visiter les bords du lac de Galilée. Ces guérisons, n'était-ce pas là un signe qui serait donné lorsque le fameux «*Messie* », celui que tous attendaient, viendrait se manifester ? Oui, Dieu vient visiter son peuple, et il commence tout naturellement par les plus pauvres, ceux qui souffrent, ceux que les épreuves de la vie ont abattus. Certains pourraient penser que l'on joue avec vingt siècles d'avance un épisode des feuilletons Hôpital Central, Urgence ou docteur House. Dans une ambiance de service hospitalier saturé, le risque est grand sans doute de ne voir en Jésus qu'un efficace guérisseur. Mais il y a ce regard de compassion, ces mots qui s'adressent, on l'imagine, à chacun. «*Tu es aimé par Dieu, infiniment, crois-le* ».**

**Manifestement, le petit village de Capharnaüm n'organise pas la première foire-exposition aux miracles de l'histoire des hommes. Le texte suggère cette discrétion respectueuse avec laquelle le Christ agit. L'esprit du mal**

qui rode comme une énigme pour tourmenter les malheureux sait, lui, qui est Jésus. Il reconnaît aussi sa défaite. Mais toujours ces guérisons s'accompagnent d'une invitation à vivre la foi : *Dieu croit en toi*, disent la parole et le regard de Jésus. *Alors, veux-tu croire aussi en Lui. Il vient vers toi, feras-tu un bout de chemin avec lui ?* Toujours la liberté humaine est sollicitée. Il faut, pour qu'il se passe quelque chose, qu'il y ait rencontre entre l'homme et Dieu.

L'histoire qui me vient à l'esprit à ce propos se passe dans un centre de rééducation pour les personnes blessées gravement dans des accidents.

Beaucoup parmi elles sont jeunes, très jeunes parfois. Et il y a là un adolescent révolté. Un très grave accident de sport l'a cloué sur un lit d'hôpital pendant des mois. Pour lui la vie s'est arrêtée. Ses anciens copains du club sportif sont bien venus le voir, au début, ses camarades de lycée aussi, et puis on se lasse, on se perd de vue, on n'appartient plus au même univers. Chez les bien-portants, on a tellement de choses à faire. Et puis la personne handicapée intimide les autres...

*Pourquoi moi ?* C'est la question que s'est posé tant de fois cet adolescent dans ses nuits d'insomnies et de révolte. Mais à ses souffrances premières, s'ajoute maintenant une autre torture. On l'a appareillé et il commence à réapprendre à marcher, de cette manière hésitante qu'ont les tout petits enfants. Lui, le jeune champion d'hier, écume de rage chaque jour en esquissant ses pas maladroits et ses avancées malhabiles. Les kinés, les médecins, les éducateurs l'encouragent, acceptant avec patience son agressivité et sa révolte.

Un jour son éducateur lui propose quelques pas dans le parc. L'adolescent grimace, l'effort lui est pénible. Soudain, il perd l'équilibre et tombe. L'éducateur est debout, devant lui, il ne bouge pas, il le regarde en souriant.

- *Relève-moi, oui, aide-moi, crie le jeune dans sa révolte.*
- *Non, c'est toi qui vas te relever. Tu le peux.*
- *Relève-moi, tu vois bien que je ne peux pas, j'ai mal. Pourquoi ne veux-tu pas m'aider ? Tu es payé pour ça, non ?*
- *Tu peux te relever.*

**Le sourire, le regard confiant répond aux accès de rage, aux insultes. Finalement l'adolescent se redresse et péniblement finit par se relever, non sans une certaine fierté. Il regarde l'adulte et reconnaît :**

**- *Je crois que tu m'as aidé quand même, murmure-t-il.***

**L'éducateur, toujours souriant lui répond**

**- *Je t'aiderai toujours, mais comme cela. Je te le promets.***

**Peut-être bien que notre Dieu aussi n'agit pas toujours de la manière que nous attendrions. Mais ce n'est pas bien facile à accepter...**

**Mais revenons à Capharnaüm. La suite du texte nous suggère une étonnante rupture. Après toutes ces guérisons en nocturne, si le village a retrouvé pour quelques heures sa tranquillité, le matin suivant, les affaires doivent normalement reprendre. La foule est plus nombreuse encore que la veille. Il y a tant d'urgences. Mais cette fois Jésus est introuvable. Il s'est éloigné sur les sentiers des collines, bien avant l'aurore. L'agacement des apôtres grandit visiblement. Lorsqu'on le trouve enfin dans un endroit où il n'aurait jamais dû être, un lieu désert, une remarque fuse, cinglante « *tout le monde te cherche* ». On imagine le geste crispé qui désigne la foule. Quand l'urgence est là, ce n'est pas le moment de prendre sa matinée de récupération pour aller faire une petite randonnée sur le GR. Ils tombent de haut, les pauvres apôtres, quand ils comprennent que Jésus n'a rien trouvé de mieux, alors que tous les services étaient saturés, que d'aller prier seul longuement dans un endroit désert.**

**Mais peut-être bien qu'il faut du temps pour comprendre que la prière est peut-être bien tout autant une autre urgence. Et que même si les voitures des chrétiens qui vont à l'église ne sont pas équipées de gyrophares et de sirènes, il y a là aussi une priorité à établir ...**

**La prière ... Puisque Dieu connaît nos besoins, à quoi cela sert-il de lui demander quelque chose ? Alors, peut-être bien que Dieu est aussi un peu dans l'attitude de saint Thomas More. Ce saint martyr anglais avait une fille à qui il écrivait ceci :**

**« *Tu me demandes de l'argent, ma chère fille, avec trop de timidité et d'hésitation. Ton père, tu le sais bien, est toujours heureux de t'en donner. Du reste ta lettre si délicate m'inciterait à t'en donner beaucoup***

*plus que ce que tu demandes. Pourtant, je vais envoyer juste ce que tu demandes. J'aurais bien ajouté quelque chose, mais si j'aime donner, j'aime aussi beaucoup que ma fille chérie me demande si gentiment et délicatement comme elle sait si bien le faire. Aussi, dépêche-toi de dépenser cet argent – et je suis certain que tu en feras bon usage – et reviens vite m'en redemander. Plus tôt tu reviendras à la charge et plus je serai content. »*

Belle lettre de confiance affectueuse. Et si Dieu était un peu comme cela ? Alors, au cœur de nos préoccupations, de nos misères, de nos fatigues et de nos limites, n'oublions pas de prendre comme Jésus le sentier des collines pour chercher l'essentiel.

Et puis si nous rencontrons Dieu, il est bien probable que nos yeux nous feront voir tout à fait autrement les visages du quotidien. Mais peut-être aussi que nous en serons surpris.

Un voyageur raconte qu'en Polynésie, il rencontra un jour deux hommes qui avaient vu Dieu. C'est un vieil habitant du pays qui désigna à notre voyageur deux habitants également âgés qui semblaient visiblement être de très grands amis. « Eh bien cela n'a pas toujours été ainsi », raconta le vieil homme « autrefois, ces deux-là étaient perpétuellement en guerre, à tel point que leur vie était insupportable, celle du village aussi. Alors les anciens du village ont ordonné à l'un d'eux d'aller voir Dieu » « Voir Dieu mais où ? » demanda le voyageur » « Sur cette haute montagne, là-bas, tout au sommet » Devant l'air dubitatif de son auditeur, le vieillard continua « c'était une ascension difficile mais après des heures d'effort il a été donné à notre homme de voir Dieu, c'est ce qu'il nous a raconté. » « Et à quoi ressemblait-il ? » « Au visage de son ennemi et voisin. En redescendant il n'était plus le même homme, gentil, serviable, pacifique, désireux de faire la paix » « Et je suppose que cela a marché ? » Pas tout de suite parce que l'autre ne voulait pas se réconcilier, il inventait toutes sortes d'occasions pour se quereller. Alors lui aussi on l'a envoyé voir Dieu sur la montagne. Ce que Dieu lui a dit on ne l'a jamais su mais ce qu'il nous a raconté c'est que lui aussi disait que Dieu avait le visage de son voisin et ennemi. Et depuis ce jour la paix a régné dans le village.